

128. F. 106.

LA

PÉNÉLOPE DE LA CITÉ,

OU

LE MENTOR DE LA JEUNESSE,

COMÉDIE-VAUDEVILLE EN UN ACTE,

PAR MM. G. DUVAL, ROCHEFORT ET JOUSLIN
DE LA SALÉE,

REPRÉSENTÉE POUR LA PREMIÈRE FOIS, A PARIS, SUR LE THÉÂTRE
DES VARIÉTÉS, LE 5 AVRIL 1824.

.....
PRIX : 1 fr. 50 c.
.....



PARIS,

POLLET, LIBRAIRE-ÉDITEUR DE PIÈCES DE THÉÂTRE, RUE
DU TEMPLE, N. 36, VIS-A-VIS CELLE CHAPON.

—
1824.

132628-G-Bgle

PERSONNAGES.

ACTEURS.

BRISQUET , joueur d'orgue et ancien percepteur du Pont de la Cité.	M. ODRY.
M^{me} BRISQUET , sa femme, mercière, crue veuve.	M^{lle} FLORE.
TÉLÉMAQUE BRISQUET , leur fils.	M. VERNET.
L'ESTAMINET , coureurs de cafés, de billards, etc., prétendant à la main de madame Brisquet.	M. LEPEINTRE.
BELHOMME , tambour-major, <i>idem</i>	M. FLEURY.
Deux autres Prétendants.	2 Figurans.
MODESTE , fille de boutique.	M^{lle} MARIA.
Un Garçon de Café	M. GEORGES.
Chœurs d'hommes et de femmes.	

La scène est à Paris, dans la Cité.



Vu au Ministère de l'Intérieur, conformément à la décision de S. Exc., en date de ce jour.

Paris, le 2 mars 1824.

Par ordre de Son Excellence :

Le Chef adjoint,

COUPART.

De l'Imprimerie de DAVID, rue du Faubourg Poissonnière, n° 1.

LA PÉNÉLOPE DE LA CITÉ,

COMÉDIE-VAUDEVILLE EN UN ACTE.

Le théâtre représente une chambre modeste ; une table
à gauche.

SCÈNE PREMIÈRE.

BELHOMME, DEUX PRÉTENDANS.

BELHOMME et LES DEUX PRÉTENDANS.

AIR du vaudeville de *Va-de-bon-Cœur*.

Amis, buvons à verre plein
De ce jus délectable ;
Tant qu'y en aura dans l'magasin,
Nous le men'rons grand train ;
Quand les flacons se vidront enfin,
Et qu'nous n'verrons plus couler le vin,
Nous coul'rons sous la table.
Oui, sous la table.

EN CHŒUR.

Nous coulerons, etc.

BELHOMME.

Chut ! v'là la bourgeoise.

SCÈNE II.

Les Précédens, M^{me} BRISQUET.

M^{me} BRISQUET.

Encore à dîner, messieurs ?

BELHOMME.

Encore, est un mot de reproche ; mais quand c'est vous
qui le prononcez, veuve appétissante, on n'y fait pas d'at-
tention.

M^{me} BRISQUET.

C'est-à-dire qu'il est six heures, et que la nappe devrait être enlevée...

BELHOMME.

Si elle ne l'est pas, faut vous en prendre aux charmes de vos attraits et à l'excellence de vos comestibles, et puis, les repas que nous prenons à votre table d'hôte, n'entrent-ils pas en déduction de l'argent que nous devait le défunt ?

M^{me} BRISQUET.

Ah ! ça, mais sommes-nous bien sûrs que M. Brisquet, que mon époux, soit décidément dans les trépassés ?

BELHOMME.

Sans doute, il y a quinze ans qu'il n'a donné de ses nouvelles.

M^{me} BRISQUET.

La petite poste ne va pas jusque là ?

BELHOMME.

La grande va partout.

M^{me} BRISQUET.

Alors, je vous le répète, quand cette paire de bas sera tout à fait tricottée...

BELHOMME.

Laissez donc, vous faites couler les mailles exprès, et la patience nous échappe.

M^{me} BRISQUET, *baissant les yeux.*

D'ailleurs, tout le monde n'est pas ici ; il nous manque un quelqu'un.

BELHOMME.

L'Estaminet, par exemple !

M^{me} BRISQUET.

C'est vous qui l'a nommé.

BELHOMME.

Un joli zèbre ; le plus mauvais sujet du Parvis. Au surplus il n'y a qu'un mot qui serve.

CHOEUR DE PRÉTENDANS.

AIR de *Pourceaugnac.*

Nous ne voulons plus

De refus

Superflus,

C'est un abus,

Et votre audace
 Nous lasse.
 Nous ne craignons point
 Sur ce point
 Nos rivaux ,
 Et je voudrais qu'il en vint.
 Vingt.

UN PRÉTENDANT.

Bell' meûnière, écoutez-moi.

UN AUTRE.

Donnez-moi
 Votre foi ;
 Je vous aime en cachette.

M^{me} BRISQUET.

Quelque bonn' volonté qu'j'y mette ,
 Je n'peux pas entre nous
 Vous prendre tous
 Pour époux.

(Tous répètent en sortant.)

Nous n' voulons plus , etc. , etc.

SCÈNE III.

M^{me} BRISQUET, MODESTE.

MODESTE.

Eh! bien, madame, encore dans les larmes? pas un instant de repos, tous les jours des nuits blanches? ça rend les yeux rouges.

M^{me} BRISQUET.

Que veux-tu, c'est ma situation perplexe qui l'exige.

MODESTE.

Écoutez, madame Brisquet : depuis que vous m'avez prise pour fille de boutique, j'ai entendu des propos ; on fait de drôles de paquets sur votre compte.

M^{me} BRISQUET.

Quelles sont les langues de vipère!!!

MODESTE.

C'est les demoiselles... On dit que vous accaparez tous les amoureux de la Cité.

AIR : *On dit que je suis sans malice,*

Ça fait enrager la fruitière,
 On cancanne chez l'épicière,
 Au bal on n'va plus qu'en tremblant,
 Tout's les danseuses rest'nt en plan;
 Au milieu de tant de querelles,
 On entend dire à ces d'moiselles,
 En fait d'amans l'droit est commun,
 C'est bien l'moins qu'chacun' en ait un.

me BRISQUET.

Eh ! qu'elles les gardent, grand Dieu ! croient-elles que ces soupirans m'amuse beaucoup ?

AIR : *Depuis long-temps, j'aimais Adèle.*

Ils m'étourdiss'nt de leur tendresse,
 Mais d'la vertu je suis la loi;
 A tout hazard, je garde ma sagesse
 Sans savoir pour qui ni pour quoi.
 Ni femm' ni veuv', dans ma misère profonde,
 Nos'raient choisir parmi tant d'amoureux,
 Comm'je n'sais pas c' que je suis dans le monde,
 Je ne sais pas (*bis*) non plus ce que je veux.

Et ça me chagrine.

MODESTE.

Vous avez tort, car le chagrin est la chose du monde la plus triste.

M^{me} BRISQUET.

C'est que tu ne connais pas l'histoire de mes adversités.

MODESTE.

C'est vrai, contez-la moi, ça me distraira.

M^{me} BRISQUET.

Volontiers... J'avais quinze ans quand j'épousai M. Brisquet, déjà d'une certaine âge, veuf avec un enfant, et percepteur au pont de la Cité; il entassait sous sur centimes et laissait tranquillement couler l'dan; mais mon mari était d'un caractère chimérique. Il lisait des romans du matin à la brune, ça lui monta la tête, l'ambition qui se glisse dans les palais comme dans les barraques, se glissa dans la sienne, il s'avise un beau jour, qu'un homme qui reste assis toute la journée ne fait pas son chemin assez vite,

MODESTE.

C'est juste.

M^{me} BRISQUET.

Il réalise ses économies et traite d'une manufacture d'allumettes rue Copeau; ce commerce là était déjà en souffrance; les briquets phosphoriques achevèrent de nous couper le cou. Il a fallu faire des effets, pas d'argent aux échéances; on obtint des prises de corps; à la vingt-troisième mon mari perd ses idées, il m'embrasse, prend dix neuf francs qui restaient dans le comptoir, et se sauve à la grâce de Dieu sur un bateau à vapeur qui filait sur Rouen. De là, il vogue jusqu'à Cherbourg, s'embarque comme matelot à bord d'une gabarre qui allait aux îles du Vent.

MODESTE.

Ah! ça, et vous?

M^{me} BRISQUET.

Je restai avec son fils, un garçon de cinq ans, sur les bras. Cependant la fortune était de mon côté, j'avais apporté 721 francs en mariage; tu vois que c'est conséquent, et c'est avec mes reprises que j'élevai ma boutique de mercerie, à laquelle je joignis une petite table d'hôte, où j'aurais pu gagner ma vie modestement, si je n'étais tourmentée par les créanciers de mon mari, qui font semblant d'être amoureux de moi, pour avoir ma maison. Voilà ma chère Modeste, la fin de ma tirade, et l'exposition de mes malheurs: qu'en dis-tu?

MODESTE.

Qu'il faut chasser tous ces gens là.

M^{me} BRISQUET.

C'est bien aisé à dire; mais quand on doit... D'un autre côté, si mon époux ne revient plus, il faut un autre père à son fils, qui est déjà énormément grand; il est grand, son petit.

MODESTE.

Et gentil; c'est dommage qu'il se soit attaché à ce mauvais sujet de l'Estaminet, un homme qui court les cafés, les billards, qui joue, qui boit, qui doit.

M^{me} BRISQUET.

Mais à travers son mauvais ton, ne lui trouve-tu pas un certain vernis de politesse? et puis il est d'une complai-

sance... il s'est chargé de l'éducation de Télémaque..... A propos de Télémaque, il me semble qu'il te fait la cour?

MODESTE.

Vous croyez?

M^{me} BRISQUET.

Je n'y trouve pas à redire, tu es une honnête fille.

MODESTE.

Dame, je fais mon possible; mais je ne crois pas que M. Télémaque ait une passion, il est à une école si perverse.

M^{me} BRISQUET.

Ça me fait songer que le malheureux n'est pas rentré depuis hier soir... Je suis dans une inquiétude... (*On entend Télémaque chanter dans la coulisse*). Je l'entends, retourne à la boutique, et laisse-moi seule avec lui, que je le chapitre de fond en comble. Range un peu cela. (*Elle indique la table, Modeste débarrasse la table et sort.*)

SCÈNE IV.

M^{me} BRISQUET, TÉLÉMAQUE.

TÉLÉMAQUE.

AIR *de la Treille de sincérité.*

Point de sagesse

A la jeunesse,

Fi des sermoneurs indiscrets

Et vivent les mauvais sujets;

A quoi sert d'avoir d'la conduite,

Un ami vient vous emprunter;

A quoi sert d'avoir du mérite,

Un sot viendra vous supplanter, (*Bis*).

Si j'm'en donne si je m'dérange,

C'est qu'en fait d'bien, chacun le voit,

Le plus sûr est celui qu'on mange,

Le plus clair, est celui qu'on boit.

Point de sagesse, etc.

M^{me} BRISQUET.

V'la une jolie morale, mon fils, et surtout une jolie figure que vous me rapportez-là.

TÉLÉMAQUE.

Ah! dame, bonne maman, que voulez-vous, je m'en suis tant donné... vingt-quatre heures de plaisir, ça défrise un homme, et je ne peux pas être tiré à quatre épingles comme un jour de noce.

M^{me} BRISQUET

Où avez-vous donc passé la nuit?

TÉLÉMAQUE.

Au bal champêtre de la barrière des Trois-Moulins; nous étions cinq bambocheurs, l'Estaminet à la tête; nous avons fait les plus aimables cascades... quinze contredanses, vingt-deux walses, quatre disputes, douze bouteilles de bière, trois robes déchirées, deux maris arrêtés par la patrouille! oh! c'était famensement animé, et je suis bien heureux de m'être trouvé dans une société si bien choisie.

M^{me} BRISQUET.

Mais tu te pervertis à vue d'œil, cher beau-fils.

TÉLÉMAQUE.

Laissez donc, belle-maman, je me forme, je deviens malin... j'entre dans le monde par la grande porte... à la fin d'ça faut qu' des jeunes hommes s'amusement, et on ne peut pas rester dans une boîte à dix-neuf ans, cinq mois.

M^{me} BRISQUET.

Ce n'est plus là les principes que ton maître d'école de la rue de la Bucherie t'avait z'inculpés.

TÉLÉMAQUE.

Une fière ganache; il m'apprenait de jolies bêtises.

M^{me} BRISQUET.

Ces bêtises là me coûtaient pourtant 7 francs par mois, et alors tu n'allais pas manger ton argent dans les guinguettes.

TÉLÉMAQUE.

Où est le mal, puisque je m'y divertis?

AIR : *Vive les Fillettes.*

J'aime les guinguettes,
Un' fois en passant,
J'y tromp' les grisettes,
Et c'est amusant.

Un' p'tit' couturière ,
 M' traite avec mépris ,
 Un' bouteill' de bierre ,
 Et son cœur est pris.
 J' séduis la plus fière
 Vestal' du faubourg ;
 Avec un p'tit verre
 De parfait amour.

J'aime , etc.

M^{me} BRISQUET.

Et qu'est-ce qui t'a donc abîmé comm' ça ton chapeau
 neuf de dix francs, de la rue Bourg-l'Abbé?

TÉLÉMAQUE.

Ah! ça, c'est autre chose , c'est que j'ai reçu une
 roulée.

M^{me} BRISQUET.

Tu t'es battu.

TÉLÉMAQUE.

Non, c'est les autres qui m'ont battu ; ils m'ont donné
 un peu de coups, pas trop, mais ça leur a coûté cher.

M^{me} BRISQUET.

Tu leur as rendu ?

TÉLÉMAQUE.

Non, pas moi, c'est l'Estaminet ; il dit que je ne suis
 pas encore assez avancé pour me battre moi-même, et que
 je suis trop casuel.

M^{me} BRISQUET.

Écoute, Télémaque, je ne suis que ta belle-mère, tu le
 sais, et jusqu'ici je t'ai gâté comme une mère véritable ;
 mais si tu continues à faire c'te vie là... (*On sonne.*)

TÉLÉMAQUE.

On vous appelle... allez donc.

M^{me} BRISQUET.

Tout à l'heure ; mais je suis bien aise de te dire aupara-
 vant... (*on sonne encore*) On y va... que...

TÉLÉMAQUE.

On s'impatiente... allez donc... vous me direz ça plus
 tard.

M^{me} BRISQUET, *sortant.*

Tu ne perdras rien pour attendre.

SCÈNE V.

TÉLÉMAQUE, *seul.*

C'est égal, autant d'esquivé pour le quart-d'heure... c'est pas l'embarras, c'est comme si elle roucoulait... je ne suis pas d'âge à être mené par les femmes, pas d'âge du tout... j'ai mon Mentor.

SCÈNE VI.

TÉLÉMAQUE, L'ESTAMINET, [UN GARÇON de Billard. (*Un peu avant qu'il entre, on entend du bruit dans la coulisse.*)

TÉLÉMAQUE.

Ah ! ça, que signifie ce tapage ? Parions que c'est mon Mentor qui se crosse avec quelqu'un.

L'ESTAMINET, *en désordre, sa cravate noire est défaite, il tient un cigarre d'une main, et de l'autre une queue de billard, le garçon le tient au collet.*

Veux-tu bien me lâcher ? mauvais marqueur de tabagie.

LE GARÇON.

Vous avez crévé le billard, et vous payerez l'accroc.

L'ESTAMINET.

Je payerai Jeanneton ; je n'ai pas le sou, ainsi continue ta route et n'arrête pas les passans, où je te donne un coup de brosse qui applatira les coutures de ta veste.

LE GARÇON.

Ça m'est égal,

L'ESTAMINET.

Alors va prendre un billet de parterre, et passe au bureau. (*Il renverse le garçon et se dégage.*)

TÉLÉMAQUE.

Qu'est-ce que c'est donc ?

L'ESTAMINET.

C'est un insolent qui reçoit sa paie, parce qu'il insulte les gens comme il faut.

LE GARÇON, *qui s'est relevé.*

Eh bien ! je vas faire ma plainte, et l'on vous forcera bien à payer.

L'ESTAMINET.

Mais puisque je te dis qu'on jouerait du bâton à deux bouts dans ma poche, qu'on n'en ferait pas sauter un centime.

TÉLÉMAQUE.

Du moment qu'il te répète qu'il n'a pas d'argent, ça doit finir là.

LE GARÇON.

Pas du tout.

L'ESTAMINET.

Eh bien ! voyons, combien l'accroc ?

LE GARÇON.

Six francs.

TÉLÉMAQUE.

Donnes-y donc ses six francs, et que ça finisse.

L'ESTAMINET.

Télémaque, prête-moi donc six francs, je te rendrai ça avec le reste.

TÉLÉMAQUE.

Voilà.

L'ESTAMINET, *au garçon.*

Tiens, imbécille. (*Il lui rend la queue.*) Prends aussi ta cadette, et ne reviens pas ici nous faire la queue.

LE GARÇON.

Y a-t-il quelque chose pour le garçon ?

L'ESTAMINET, *lui donnant un coup de pied.*

Tiens.

(*Le Garçon se sauve.*)

SCÈNE VII.

TÉLÉMAQUE, L'ESTAMINET.

TÉLÉMAQUE.

Il paraît malgré ça que tu as fait des tiennes ?

L'ESTAMINET.

C'est que j'étais encore un petit peu en train hier, et je me suis endormi à l'estaminet, où j'ai passé le reste de la nuit. Il ne faut pas que cela te stupéfassé, tu connais ma manière de vivre.

AIR de *Toberne*.

Dinant toujours en ville,
 N' couchant jamais chez lui,
 Partageant l' domicile
 D'un' belle ou d'un ami.
 S' grisant par complaisance,
 Prenant tout à crédit,
 S' moquant d' la médisance,
 N' ayant qu'un seul habit,
 Vivant sans espérance,
 Sans reproche et sans peur, } *Bis.*
 Voilà, voilà le bambocheur.

TÉLÉMAQUE.

Oui, et j'appelle ça de la philosophie, moi.

L'ESPAMINET.

Dans la véritable acception du nominatif, et puis quand on a des élèves comme toi, on n'a besoin de rien. D'abord, moi, je dépense tout; jamais deux pièces de cinq francs n'ont eu de dispute dans la poche de mon gilet; je prends le temps comme il vient; tantôt je soulage l'infortune, tantôt je fais enrager l'innocence; un jour je donne quatre sous à un malheureux, le lendemain j'emprunte quinze francs à un hébreu; tant pis, tiens faut s'amuser.

AIR de *M. Plantade*, ou *Au petit point du jour*.

Bâti pour l'amour,
 Je suis le héros d' la bamboche,
 Et dans tout l' faubourg,
 J'ai fait plus de bruit qu'un tambour.
 Si de nos tendrons,
 J'ai mérité plus d'un reproche,
 De nos francs lurons,
 Je suis le favori
 Chéri.
 Au jeu de billard,
 Malheur au nigaud que j'empaume,
 J' réponds du hasard,
 Et je suis plus fort que Spolard;
 Encor plus adroit,
 Quand j'avais jouer à la paume,

Dans plus d'un endroit ,
 On m'applaudit dès qu'on m' voit.
 Maniant l' fleuret
 Aussi bien que l' sabre et l'épée ,
 Gare au freluquet
 Qui sous la main me tomberait. .
 J' sais au pistolet
 A tout coups abattre la poupée ,
 J' suis sûr qu'à Paris ,
 Pour ç'a j'ai gagné vingt paris.
 Avec mes talens ,
 Je m' suis répandu dans le monde ;
 J'y trouv' des brav's gens ,
 Qui prenn' mes l'çons à leurs dépens.
 Flâneur très-moral ,
 Tous les jours , moi , je fais ma ronde ,
 Du Palais-Royal
 Jusqu'au boul'vard de l'Hôpital.
 Quand l'argent s'en va ,
 Ma foi j' me r'mets à faire des dettes ,
 J' connais c' malheur là
 Et d'ailleurs les amis sout là.
 Franc épicurien ,
 J' vis sur l' commun dans les guinguettes ,
 Et comm' je n'ai rien ,
 Je mourrai sans manger mon bien.

TÉLÉMAQUE.

Tout ce que je souhaite , c'est de te ressembler.

L'ESTAMINET.

A propos , où en sommes nous avec la petite Modeste ?

TÉLÉMAQUE.

Ça n'avance guère.

L'ESTAMINET.

Je crois bien , tu t'entends à faire l'amour... Tiens , je
 te rendrais vingt points à ce jeu là... Au surplus , il n'y a
 rien qui presse , et tu auras le temps de la subjuguier (*à part*).
 Il faut que je flâne un peu par là (*haut*) , il entre d'ailleurs
 dans mon système , que j'épouse la belle-mère , d'abord , et
 ça ne sera pas long ; j'ai imaginé , pour la décider tout-à-
 fait en ma faveur , de lui donner aujourd'hui une soirée.

TÉLÉMAQUE.

Où ça...

L'ESTAMINET.

Ici donc ! Mon appartement est trop petit et trop près des étoiles, un sixième de sept pieds carrés, t'entends bien qu'il n'y aurait pas de quoi faire quatre contredanses, et qu'il faudrait walsen dans l'escalier.

TÉLÉMAQUE.

Comment ! des contredanses ?

L'ESTAMINET.

Sans doute, il y aura bal, lanterne magique, de la bière et des échaudés, bon style. Je n'ai pas besoin de te dire que tu vas me prêter 18 francs.

TÉLÉMAQUE.

Dix-huit francs ?

L'ESTAMINET.

Oui, avec les six francs de tout à l'heure, ça ira avec le reste.

TÉLÉMAQUE.

J'entends bien que ça ira avec le reste.

L'ESTAMINET.

Je te rendrai ça quand j'aurai touché l'héritage de ma tante.

TÉLÉMAQUE.

Comment va-t-elle ta tante ?

L'ESTAMINET.

Mal ?

TÉLÉMAQUE.

Tant mieux encore... Mais il n'y a plus de pigeons au colombier ; tout est déniché ; attends donc ; une idée, si j'en empruntais à belle-maman.

L'ESTAMINET.

Comme tu voudras... à-présent reprenons le cours de nos études ; donne-moi tes fleurets, et beaucoup d'attention. (*Télémaque prend les fleurets, en donne un à son maître et se met en garde d'une manière comique.*)

L'ESTAMINET, lui donnant un coup de fleuret sur le pied.

Est-ce que c'est comme ça que je t'ai appris à te mettre en garde. Le corps droit donc. (*il tâte les goussets de*

Télémaque, et dit à part) C'est vrai, le petit ne m'avait pas trompé, il n'a pas le sou. (*haut, à Télémaque*) Allons, en garde.

SCÈNE VIII.

Les Mêmes, M^{me} BRISQUET.M^{me} BRISQUET.

Arrêtez! arrêtez!

L'ESTAMINET, *d'un ton calin.*Bas les armes devant la beauté. (*à Télémaque*) Fais donc le salut.

TÉLÉMAQUE.

Ah! oui. (*Il fait le salut des armes gauchement.*)

L'ESTAMINET.

M^{me} Brisquet, calmez-vous, ce n'est qu'une leçon que je lui administre.

TÉLÉMAQUE.

Oui, belle-maman, une leçon d'escrime.

M^{me} BRISQUET.

Pourquoi faire?

L'ESTAMINET.

A son âge, c'est indispensable; car enfin, supposez que dans le monde, où il va trotter, il marche sur le pied d'un crâne, qu'un malin le bouscule en société, qu'un camarade le défrise, ne faut-il pas qu'il sache contre-signer un passeport pour l'éternité.

M^{me} BRISQUET.

Je ne dis pas que ça fait du mal; mais je n'aime pas ça.

L'ESTAMINET.

Imaginez donc bien, élixir de mes pensées, que quand un fils de famille sait danser, tirer l'épée, le pistolet, le bâton, fumer son cigarre, il ne lui en faut pas davantage pour imprimer le respect.

M^{me} BRISQUET, *à part.*

Il a raison, jusqu'à certain point.

L'ESTAMINET.

En outre de quoi, mère des amours, quand nous serons mariés, je l'adopte, le stile, et il marchera.

TÉLÉMAQUE.

Et je marcherai.

M^{me} BRISQUET.

Nous n'y sommes pas encore.

L'ESTAMINET.

Ah ! bah ! vous n'aurez pas la cruauté de me faire languir plus long-temps. Vous me direz peut-être que je suis un papillon volage, qui court de fleur en fleur ; j'y ai couru, c'est vrai ; mais à compter d'aujourd'hui, me voilà fixé sur le rose. Sentez-vous l'emblème ? la sentez-vous ?

AIR : *Voici la riante semaine.*

J' suis d' puis long-temps éperdu d' vot' personne,
 Vous m' guid' rez dans l' sentier d' la vertu,
 En mém' temps que vous si l' hymen m' couronne,
 J' veux pour l' honneur réparer le temps perdu.
 C' t' union charmante et que mon cœur envie,
 Foi d' honnête homme pourra changer mon sort,
 Et je m' engage à ne plus fair' la vie
 Si vous voulez m' aimer jusqu' à la mort. (bis.)

M^{me} BRISQUET, à part.

Ce maudit homme a de par lui-même quelque chose d'attrayant (*haut*). J'ai réfléchi à tout, et si vous me débarrassiez de cette nuée d'amans...

L'ESTAMINET.

N'est-ce que cela ? je les fais tous envoler comme des alouettes devant l'épervier. Mais à propos, je vous donne ce soir une petite fête, dont vous me direz votre avis personnel.

M^{me} BRISQUET.

Une fête ! comment donc ?

L'ESTAMINET.

Oui, à mes frais et dépens (*bas à Télémaque*). N'oublie pas les 18 francs (*haut*). J'ai invité les principaux habitans du marché aux Veaux et de la halle aux Vins, des tonneliers, des tanneurs, des perruquiers...

TÉLÉMAQUE.

Enfin, ce qu'il y a de plus retapé sur la rive gauche.

M^{me} BRISQUET.

Quelle attention délicate !

La Pénélope de la Cité.

L'ESTAMINET.

Vous y aurez de plus un certain orgue de barbarie,
dont les sons mélodieux...

M^{me} BRISQUET.

Un orgue de Barbarie ?

L'ESTAMINET.

La mystérieuse tête à perruque qui en joue a désiré
contribuer aux plaisirs de la fête... Il a dit qu'il avait ses
raisons ; mais je pense que mes invitations ne sont pas
complettes , avec votre permission , je vais achever de les
expédier.

AIR du Méléagre.

De mes rivaux j'assuré la défaite,
J'les combattrai pour qu'on n'en parle plus ;
Mais si je suis le Mars de la fête ,
Ce soir , madam' , vous en s'rez la Vénus.

(*Bas à Télémaque.*)

Tâch' d'emprunter en suivant mon précepte,
Les dix-huit francs convenus entre nous,
Et si ta m'èr' te donne vingt francs , accepte ;
'C'est moins que rich ; tu m' devras quarante sous.
'De mes rivaux , etc.

TÉLÉMAQUE.

De tes rivaux assur' la défaite,
Tu combatt'ras pour qu'on n'en parle plus ;
Mais si tu d'viens le Mars de la fête ,
Ce soir , maman , vous en s'rez la Vénus.

SCÈNE IX.

M^{me} BRISQUET , TÉLÉMAQUE.M^{me} BRISQUET , à part.

Il a un dialogue vraiment insidieux ; et s'il allait moins
de travers.

TÉLÉMAQUE , à part.

Allons , plus de balancé... lâchons la pétition (*haut*).
C'est donc pour vous dire... belle maman , que quand l'Es-
taminet fait les choses avec tant de noblesse , vous ne
voudriez pas que votre fils restât le gousset dégarni , et
pourtant c'est ce qui m'arrive à l'heure qu'il sonne.

M^{me} BRISQUET.

Télémaque, vous prenez des goûts de dissipation qui vous mènerons plus loin que Charonne.

TÉLÉMAQUE.

Pour quatre méchantes pièces de cent sous que je demande.

M^{me} BRISQUET.

Mais tu sais bien qu'en vendant not' fil, nous pouvons à peine joindre les deux bouts.

TÉLÉMAQUE.

Cependant!

M^{me} BRISQUET.

Décidément, je n'ai pas d'argent à te donner.

TÉLÉMAQUE.

Belle maman!

M^{me} BRISQUET.

Rien du tout.

TÉLÉMAQUE.

Quatre pleines lunes.

M^{me} BRISQUET.

Pas une.

AIR du Verre.

Chez moi je n'ai pas de trésor
 Qui puiss' payer tout' vos folies ;
 Il faudrait vraiment un' min' d'or
 Pour satisfaire vos fantaisies.
 Croyez-vous êt' bien avancé
 Avec des goûts si peu solides ?
 Vous êtes aussi panier percé
 Que le tonneau des Danaïdes.

SCÈNE X.

TÉLÉMAQUE, seul.

Quelle vexation ! V'la pourtant oùs qu'est réduit un jeune homme en tutelle... Faut-il avoir du guignon pour être encore mineur à mon âge ? Quand pourrai-je manger mon bien tout à mon aise, faire sauter les pièces de six liards, et allez donc, allez donc... (*On entend un orgue.*) Tiens, qu'est-ce que j'entends donc là ? C'est apparemment le joueur d'orgue de l'Estaminet.

SCENE XI.

TÉLÉMAQUE, BRISQUET.

BRISQUET, *jouant de l'orgue et s'accompagnant.*

AIR de l'Ermite de St.-Avelle.

La cocotte affaiblit ma vue ,
 Je marche souvent sans voir clair ,
 Je suis un habitant d' la rue ,
 Je vis et je loge en plein air.
 Ayez pitié d'un' personne caduque ,
 D'un infortuné malheureux,
 Qui sous sa veste et sa perruque
 Cache un cœur encor vertueux , (bis.)
 Un cœur encor vert,
 Encor vertueux.

TÉLÉMAQUE.

Voulez-vous me la donner, celle là?

BRISQUET.

Voulez-vous un livre de six.

TÉLÉMAQUE.

Non! un livre de deux sous.

BRISQUET.

Vous l'avez également dans les livres de deux sous. La première du livre, s'il vous plaît.

TÉLÉMAQUE, *à part.*

BRISQUET, *ôtant son orgue et regardant l'intérieur de la maison.*

(*à part*) Me voici donc sous les mêmes solives que mon ingrate épouse.

TÉLÉMAQUE.

Dites donc, est-ce de la part de l'Estaminet, que vous vous présentez incognito dans notre entresol?

BRISQUET.

De sa part lui-même. (*à part*) Mais ce grand gaillard serait-il par hasard ce petit mioche qu'autrefois, jadis?...

TÉLÉMAQUE.

Il paraît que vous montrez quelque chose, vieillard?

BRISQUET.

La pièce curieuse, jeune homme. (*à part*) Oui, c'est bien

lui ; j'avais toujours dit qu'il aurait un nez retroussé comme moi.

TÉLÉMAQUE, *à part.*

Il est affreux, c't'homme-là.

BRISQUET, *à part.*

C'est mon portrait quand j'étais dans mon printemps.

TÉLÉMAQUE, *chantant.*

La cocotte affaiblit ma vue.

BRISQUET.

Je vas vous l'apprendre. Excusez, mais je suis sûr de vous avoir vu je ne sais où.

TÉLÉMAQUE.

Peut-être dans les carrefours ou les cabarets ; je ne les quitte pas avec mon Mentor. (*Il chante.*) Je marche toujours sans voir clair.

BRISQUET.

Vous n'auriez pas entendu parler quelquefois du nommé Brisquet ?

TÉLÉMAQUE.

C'te bêtise, c'est mon père.

BRISQUET.

Oh ciel !

TÉLÉMAQUE.

Pourquoi ça ? oh ciel !

BRISQUET.

Non, ce n'est rien, mais j'ai eu un garçon qui vous ressemblait si tellement, mais si tellement, que mon cœur en est tout bouleversé.

TÉLÉMAQUE.

Voulez-vous un verre d'eau, pauvre vieillard ?

BRISQUET.

Généreux mortel, je n'ai pas soif, mais si vous vouliez me permettre...

TÉLÉMAQUE.

De ?

BRISQUET.

Vous embrasser.

TÉLÉMAQUE.

Allons donc, est-ce qu'un fils de famille est fait pour embrasser un joueur d'orgue ?

BRISQUET.

Quelle barbarie ! Jeune homme, je n'ai pas toujours tourné la manivelle en question.

TÉLÉMAQUE,

Qu'est-ce que ça prouve ?

BRISQUET. *à part.*

Voilà donc l'accueil ! ô nature ! Au fait, on ne reconnaît guère un père qui revient avec une veste décousue et des guêtres sans boutons. Jeune homme, un mot de morale.

AIR : *T'en souviens-tu ?*

Paro' que vous êt's le fils d'une mercière ,

Il ne faut pas abuser d' votre rang.

Si je suis vieux, j'étais jeune n'aguère ,

Si vous êtes jeun' vous s'rez vieux, mon enfant,

Vous avez l'air de rir' de ma misère ,

Mais, si j'voulais, je vous étonnerais,

TÉLÉMAQUE,

Eh ! bien, quoi ?

BRISQUET.

Avant de naître, ah ! vous aviez un père ,

Jeune orphelin, ne l'oubliez jamais.

TÉLÉMAQUE,

On s'en souviendra.

BRISQUET,

Parlons de choses moins fortes... Dites-moi...

TÉLÉMAQUE, *à part.*

Non-seulement il est laid, mais il est embêtant, cet homme-là.

BRISQUET.

Si vous avez un cabinet, un coin quelconque où je puisse faire une disposition pour ce soir.

TÉLÉMAQUE,

Entrez là,

BRISQUET.

Là ?...

TÉLÉMAQUE,

Là.

BRISQUET, *se retournant au moment d'entrer.*

A c't' heure, jeune homme, regardez-moi bien en face.

TÉLÉMAQUE.

A cause ?...

BRISQUET.

Plus en face.... (*Télémaque se place en face de lui*)
 Ça f'ra que vous me reconnaîtrez une autre fois.

TÉLÉMAQUE.

Il a passé au timbre, cet homme-là. (*Brisquet porte l'orgue dans le cabinet, et sort.*)

(*On entend dans la coulisse :*)

Finissez-donc, M. l'Estaminet.

TÉLÉMAQUE.

Eh! bien, à présent, qu'est-ce que je vois donc là-bas?
 Modeste aux prises avec l'Estaminet!... Serais-je trahi par
 l'amitié, par l'amour?... Restons aux écoutes, et voyons-les
 venir. (*Il rentre à moitié dans le cabinet.*)

SCÈNE XII.

L'ESTAMINET, MODESTE, TÉLÉMAQUE.

L'ESTAMINET.

Air d'une walse russe.

Un moment,
 Un instant,
 Arrêtez,
 Ecoutez,
 Vous verrez,
 Vous saurez
 Ma raison.

MODESTE.

Non, non.

L'ESTAMINET.

Sans détour,
 En ce jour,
 Apprenez que d'un cœur
 Plein d'ardeur,
 Cupidon
 Vous fit don.

MODESTE.

Fi donc...

L'ESTAMINET.

Pouvez-vous me r'fuser
 Pour un simple baiser.

Reprise ensemble.

Un moment , etc.

MODESTE.

Un moment ,

Un instant ,

Arrêtez ,

Ecoutez ,

Vous verrez

Qu' vous n'avez pas raison ;

Non , non.

Sans détour ,

En ce jour ,

Apprenez , séducteur

Plein d'ardeur ,

Que vous n'êtes pas Cupidon ,

Non , non.

MODESTE.

Laissez-moi , laissez-moi.

L'ESTAMINET.

Vrai , timide sensitive , vous ne voulez pas m'aimer ?

MODESTE.

Pas encore aujourd'hui.

L'ESTAMINET.

Oh ! si , aimez-moi donc ; qu'est-ce que ça vous fait ?

MODESTE.

Du tout. Il n'y a pas de place pour vous dans mon cœur.

L'ESTAMINET.

Il n'y a pas de place... en vous pressant un peu....?

MODESTE.

Vous n'arriverez pas.

TÉLÉMAQUE *à part.*

O vertu qui m'enchanté ! je te récompenserai , va !

L'ESTAMINET.

Petite mauvaise !

AIR : *C'est égal.*

Quittez c't' air sentimental ,

Et soyez moins inhumaine ;

Malgré votre ton moral

Et votre vertu hautaine ,

C'est égal.

Un baiser n'vous frait pas d'peine ,

Un baiser n'vous frait pas d'mal. (bis)

MODESTE.

Vous faites mal.

L'ESTAMINET.

C'est égal.

Et il faut absolument...

(*Il veut l'embrasser.*)

MODESTE.

Finissez. J'ai la main leste , je vous en préviens...

L'ESTAMINET.

Oui dà ! alors je me risque.

TÉLÉMAQUE, *s'avançant entre eux d'eux.*

MODESTE, *à l'Estaminet.*

Eh ! bien, tenez. (*Télémaque reçoit le soufflet destiné à l'Estaminet.*)

TÉLÉMAQUE, *mettant sa main sur sa joue.*

Ah ! qu'est-ce qui me tombe là...

L'ESTAMINET, *à part.*

C'est Télémaque... changeons de batteries.

MODESTE, *à Télémaque.*

Comment ! c'est vous qui...

TÉLÉMAQUE.

Oui , c'est moi qui...

MODESTE.

Je suis au désespoir.

TÉLÉMAQUE.

Ne vous en repentez pas, ce n'est qu'un soufflet donné à l'amour. (*à l'Estaminet*) A nous deux, à présent, perfide... Débrouillons un peu l'écheveau de fil, au sujet de la petite mercière que voilà...

L'ESTAMINET, *riant.*

Ah ! ah ! ah ! l'imbécille. (*haut*) File à droite, et me laisse reprendre la suite de ma déclaration. (*Il se jette aux genoux de Modeste.*) Oui, charmante Modeste....

TÉLÉMAQUE.

Par exemple !...

L'ESTAMINET.

Si tu m'interromps toujours, je n'en finirai jamais....

Silence... regarde-moi faire, et ne perds pas une de mes paroles... Y est-tu ?

TÉLÉMAQUE.

Oui, je suis là, moi.

L'ESTAMINET.

Ainsi, aimable Modeste, malgré le soufflet... suis moi... bien que je viens de recevoir... sur la joue de mon élève, je u'en persiste pas moins dans l'amour que vos charmes m'ont inspiré.

TÉLÉMAQUE.

Ah! ça voyons, l'Estaminet, quel personnage fais-je ici, s'il vous plait ?

L'ESTAMINET.

Tu ne comprends pas que c'est le tiens que je joue, et que c'est une leçon que je te donne.

TÉLÉMAQUE.

Ah! bah!

L'ESTAMINET.

Est-ce que je ne t'avais pas aperçu en entrant ?

TÉLÉMAQUE.

Vrai ?

L'ESTAMINET.

Je me suis dit... *fil me regarde, v'la le moment de lui apprendre à tourner une déclaration et à séduire la beauté par un dialogue pénétrant.*

TÉLÉMAQUE.

Et moi, qui le soupçonnais... *(lui prenant la main)* Mon Mentor, tu me pardonnes?..

L'ESTAMINET.

Le soufflet que tu as reçu pour moi ?

TÉLÉMAQUE.

Non, les idées biscornues que j'avais sur ton compte.

L'ESTAMINET.

De tout mon cœur ; mais que ça n'arrive plus.

MODESTE, *à part.*

Il sait joliment se retourner.

L'ESTAMINET.

A présent, repasse-moi.

TÉLÉMAQUE.

Quoi ?

L'ESTAMINET.

Les coupons de l'emprunt.

TÉLÉMAQUE.

Belle maman a refusé tout net.

L'ESTAMINET.

Ah! diantre!... ça me gêne... n'importe... allez tous deux prévenir notre aimable veuve que la fête n'en sera pas moins brillante, et qu'elle se tienne prête à tout événement.

MODESTE, *bas à Télémaque.*

C'est un trompeur dont vous serez toujours la dupe.

(Ils sortent.)

SCÈNE XIII.

L'ESTAMINET, *seul.*

Alors, pas de milieu, faut que je me suffise à moi même en faisant de nouvelles dettes sur le pavé de la rue Cocatrix... C'est pas l'embarras, je commence à m'encombrer avec les créanciers. Eh! bien, qu'est-ce que j'ai donc? je crois que je réfléchis; allons donc, la réflexion tue l'homme... ah! ma foi, tant pis.

AIR des *Grisettes.*

La folie

Justifie

Tous les gais dissipateurs;

La détresse,

La tristesse

Poursuiv'nt les spéculateurs;

A la file,

Dans la ville,

On n'voit que des usuriers;

Les avarés

N'sont pas rares,

Il faut bien des dépendiers.

L'un entasse,

L'autre amasse,

Et prête à gros intérêts.

De fortunes

Peu communes

Hérit' les mauvais sujets.

Si mes dettes
Sont complètes,
D'mon argent, j'fais bon emploi;
J'suis honnête,
Quand on l'prête
J'veux qu'on le mange avec moi.
Philosophe
D'bonne étoffe,
Jusqu'au bout j'mamuserai;
J'mets ma vie
En lot'rie,
J'men tir'rai
Quand j'sortirai.

SCÈNE XIV.

L'ESTAMINET, BRISQUET.

BRISQUET, *en sortant du cabinet.*

A présent, que tout est disposé...

L'ESTAMINET.

Te voilà, troubadour nocturne. As-tu porté mes lettres d'invitation?

BRISQUET.

Oui, que je les ai portés, et y aura du monde qui walsera ici, ce soir.

L'ESTAMINET.

Bien; à présent, j'ai besoin de toi pour autre chose. Sache donc que la bourgeoise chez qui tu es eut autrefois ce qui s'appelle un mari.

BRISQUET.

J'y suis.

L'ESTAMINET.

Depuis long-temps ce mari n'a donné de ses nouvelles, ni par le courrier de la malle, ni par la poste aux pigeons.

BRISQUET.

S'il était sur l'océan?

L'ESTAMINET.

Alors, il pourrait surnager d'un moment à l'autre, et ça me gênerait singulièrement. Il faut que je m'en défasse.

BRISQUET, *à part.*

Ah! mon Dieu!

L'ESTAMINET.

C'est-à-dire, que je le tue.

BRISQUET, *à part.*

Je suis mort!

L'ESTAMINET.

Et c'est toi...

BRISQUET, *idem.*

Tout-à-fait mort.

L'ESTAMINET.

Toi même...

BRISQUET, *idem.*

Oh! là! mes jambes.

L'ESTAMINET.

Que je charge de souffler le flambeau de ses jours.

BRISQUET, *à part.*Me v'là ressucité. (*à l'Estaminet*) Comment?

L'ESTAMINET.

Voici : au métier que tu fais, tu n'es pas sans avoir promené ton individu ça et là?

BRISQUET.

J'ai arpenté la mappemonde sur toutes les sens.

L'ESTAMINET.

Alors, tu vas dire à cette femme que tu as connu son homme dans un quartier du globe, n'importe lequel, et qu'il a disparu de la famille des vivans... Quant au genre de mort, ça te regarde, pourvu que tu le périsses, ça m'est égal.

BRISQUET.

Je ferai mon devoir.

L'ESTAMINET.

J'y compte.

BRISQUET.

Mais n'êtes vous pas une troupe qui prétendez à la main de la particulière.

L'ESTAMINET.

J'ai des rivaux... c'est vrai; mais... justement les voilà, tu vas voir si je les crains.

SCÈNE XV.

Les Précédens , BELHOMME, les Prétendans.

AIR de la Fille mal gardée.

En avant, les bons enfans ;
 Viv' le vin, pas de tristesse ;
 Chanter et boire sans cesse,
 C'est bien savoir passer l'temps.

L'ESTAMINET.

Messieurs, je suis bien aise de vous trouver là tous en peloton, pour vous notifier que vos visites réitérées à Mme veuve Brisquet m'ennuyant insupportablement, je vous invite à les discontinuer. Comprenez-vous la phrase?

BELHOMME.

Voilà un ton!...

L'ESTAMINET.

J'ajoute que si, après son hymen, je distingue une de vos faces, à la distance de trois réverbères, j'ai, pour vous attraper, des jambes de lévrier, et pour vous découvrir un œil de sphinx; voyez si j'ai besoin de lunettes.

BRISQUET, *à part.*

Bon! ils vont se disputer.

BELHOMME.

Et vous croyez que nous vous laisserons...

L'ESTAMINET.

Vous, je sais que vous fûtes bonne lame, mais vous êtes rouillé; filez au quai de la ferraille!

BELHOMME.

Vous n'êtes pas encore assez effrayant pour nous faire reculer.

BRISQUET, *bas, à Belhomme.*

Ne cédez pas!

L'ESTAMINET.

Vétéran, prends garde à toi et à ta patrouille; je connais les coups de seconde!

BRISQUET.

Tenez bon! chaud! chaud!

TOUS TROIS.

Nous ne vous craignons pas.

L'ESTAMINET.

Alors on traitera les choses militairement, et mon bras retrouvera de l'occupation.

BRISQUET.

C'est ça (*Il les excite*).

TOUS TROIS.

Oui dà ! eh ! bien !

AIR : *Alerte*.

Bataille. (bis)

Nous somm's de taille ,

A ne pas r'chigner.

Bataille, (bis)

Faut s'aligner.

L'ESTAMINET.

Vot' attente n's'ra pas trompée,

Vous saurez c'que vaut mon épée;

Et percés tous de part en part,

Demain vous vous mettez, d'ma part,

En rout' pour Vaugirard.

TOUS.

Alerte, etc.

(*Ils sortent.*)

SCÈNE XVI.

BRISQUET, *seul*.

Oh ! les mauvais sujets ; s'ils pouvaient se détruire les uns pour les autres ! comme ça s'rait amusant pour moi, et satisfaisant pour la morale publique ; mais à présent que me voilà introduit ici et que tous mes amis sont avertis, continuons mes épreuves sentimentales, pour savoir si ma femme s'est égarée , et si je suis... perdu tout-à-fait.

AIR : *Si mon mari me voyais*.

J'ai déjà vu bien du pays,

Mais je n'suis pas au bout d'mes peines ;

Ici mon épous' fait des siennes

Et charge mon vieux front... d'ennuis.

Au bruit d'mon trépas, qu'elle soupçonne,

Afin d'étourdir sa douleur,

La v'là qui danse et qui s'en donne ;

Ah ! faut-il qu'un' femme soit sans cœur ! (bis.)

SCENE XVII.

BRISQUET, M^{me} BRISQUET.BRISQUET, *à part.*

La voilà ; mon cœur bondit à son aspect.

M^{me} BRISQUET, *à part.*

J'ai bien vu des mendiants ; j'en vois tous les jours... je ne sais pourquoi celui-là...

BRISQUET, *à part.*

Qu'elle est belle ! quel aimable embompoint.

M^{me} BRISQUET, *à part.*

Abordons-le.

BRISQUET, *à part.*

Approchons.

M^{me} BRISQUET.

On m'a fait comprendre, bon homme... C'est à vous que je parle, bonhomme.

BRISQUET.

Je comprends parfaitement.

M^{me} BRISQUET.

On m'a dit que vous saviez p't-être ce qu'est devenu mon époux.

BRISQUET.

Oui, je puis vous en conter quelque chose.

M^{me} BRISQUET.

Allez, ça me fera plaisir.

BRISQUET.

Mais si ce quelque chose était...

M^{me} BRISQUET.

Quoi?...

BRISQUET.

Si, par exemple...

M^{me} BRISQUET.

J'ai l'honneur de vous dire quoi?

BRISQUET.

J'ai l'honneur de vous dire : si, par exemple...

M^{me} BRISQUET.

Je suis préparée à tout.

BRISQUET.

Même à l'idée que l'pauvre cher homme?

M^{me} BRISQUET.

Même à c't'idée-là.

BRISQUET.

En sorte que s'il avait filé vers ses aïeux?

M^{me} BRISQUET, *pleurant.*

Ah! ah! ah! ça me chagrinerait.

BRISQUET.

Vous ne le haïssez donc pas?

M^{me} BRISQUET.

L'haïr... moi... l'haïr... un homme que j'ai épousé par inclination, avec qui j'ai fait bon ménage pendant plus de trois semaines! l'haïr... ah! que vous ne connaissez pas du tout le cœur des femmes... Je ne sais pas z'haïr.

BRISQUET.

Vous ne savez pas z'haïr. Eh! bien, ne l'apprenez pas; ça vous causerait trop de peine; mais si l'histoire n'était qu'une frime pour...

M^{me} BRISQUET, *répétant.*

Une frime pour.... Ah! vous m'agitez.

BRISQUET.

Je vous agite... tant mieux!... Et que cet époux, ce mari, tombe des nues comme un événement, quel effet ça vous ferait-il?

M^{me} BRISQUET.

Un drôle d'effet; mais, hélas! il n'y faut plus penser.

BRISQUET.

Mais, hélas! au contraire.

M^{me} BRISQUET.

Et pourtant si je le regrette, c'est beau de ma part; car c'était un vilain magot. Mais c'est égal, un mari, ça doit se pleurer; dans tous les cas ça se pleure.

BRISQUET.

Par exemple, c'est trop fort. Eh! bien, madame, apprenez...

M^{me} BRISQUET.

Je n'en veux pas savoir plus long.

BRISQUET.

Mais puisque je vais vous dire...

La Pénélope de la Cité.

M^{me} BRISQUET.

N'en parlons plus, mon deuil en est fait.

BRISQUET.

Ecoutez-moi donc.

BRISQUET.

Qu'il ne soit plus question de c't homme là... je vous en prie, puisque je le pleure...

BRISQUET, à part.

Dieu ! que je maronne.

(On entend la ritournelle de l'air suivant.)

M^{me} BRISQUET.

Tiens, v'là la danse.

SCENE XVIII ET DERNIÈRE.

Les Précédens, L'ESTAMINET, MODESTE, TÉLÉ-
MAQUE, Garçons de Café portant des paniers de
bierre et des échaudés, Bourgeois, Bourgeoises.

(Pendant le chœur d'entrée, Madame Brisquet va
s'asseoir; tout le monde la salue en passant.)

CHOEUR D'ENTRÉE.

AIR de Polichinelle.

Accourons-tous, mes amis, en cadence,
Dans le quartier ce bal sera cité;
Heureux bourgeois, allons nous mettre en danse,
Ça s'ra pour nous l'Tivoli d'la Cité.

L'ESTAMINET.

Placez ici l'orgue et la clarinette;
De ce côté, la bièr', les échaudés,
Les dâms' par là, garniront les banquettes;
Violons, danseurs, s'ront bientôt accordés.

Reprise.

Accourons, etc.

L'ESTAMINET, à Mad. Brisquet.

J'espère que nous avons de la compagnie.

M^{me} BRISQUET.

Oui, la soirée sera brillante.

L'ESTAMINET, aux garçons.

Relevez le quinquet. Messieurs de la musique, à votre poste. (*Les musiciens montent sur une table*) Tâchez d'être en mesure, et pas de brioches... Les échaudés sont-ils tendres.

LE GARÇON.

Ils sont d'avan z'hier.

L'ESTAMINET.

Ils passeront tout de même; messieurs, priez vos dames. (*les violons s'accordent*) Mlle Modaste, je vous retiens pour la première. Allons, messieurs, un petit écarté, je parie dix sous; mettez pour moi. (*On se place à table pour jouer d'écarté*) En place tout le monde. (*Tout le monde est en place; l'orchestre commence*)

CHOEUR.

AIR :

Allons, mes amis, sautons,

Dansons,

Avec nous l'plaisir figure;

Mais surtout n'faisons pas

De faux pas;

En tout il faut d'la mesure.

L'ESTAMINET, dansant.

Dans c' beau jour,

Viens embellir notre fête;

Dieu d'amour,

Madame, c'est à votre tour.

TÉLÉMAQUE, à Modeste.

En dansant,

Si vous m' faites tourner la tête,

C'est qu'souvent

On la perd en vous voyant.

MODESTE.

Monsieur, vous êt' bien galant.

TÉLÉMAQUE.

C'est l'effet du sentiment;

Et quand on est amoureux...

MODESTE, le poussant.

Allons donc, en avant deux.

TÉLÉMAQUE, *dansant*,

Mes yeux sont fixés.

MODESTE.

Chassez

Et balancez.

Reprise.

Allons, mes amis, etc.

BRISQUET.

Maintenant, messieurs et mesdames, passons à autre chose, la lanterne magique, par exemple.

TOUS.

Oui, oui, la lanterne magique. (*On dispose un rideau blanc sur la porte du fond; Brisquet place sa lanterne magique sur une table.*)

L'ESTAMINET, à *Brisquet*,

Allons, mon vieux, à toi les honneurs.

BRISQUET.

Ça m'est peut-être aussi bien dû qu'à un autre. Messieurs et mesdames, vous savez que le soleil et la lune sont bien usés, vu qu'ils servent depuis des siècles, et ils commencent à s'éteindre.

TÉLÉMAQUE.

C'est assez vrai.

BRISQUET.

J'ai à vous régaler de quelque chose de plus neuf; c'est les aventures d'un ancien Ulysse dont il n'est que pas quelqu'un de l'aimable compagnie n'ait ouï parler.

L'ESTAMINET.

Inconnu dans le quartier.

BRISQUET.

Raison de plus. Or donc ce particulier avait une femme et un enfant, lorsqu'il fit un voyage sur mer, pour gagner sa vie honnêtement; attention, s'il vous plaît. Après avoir été balotté une quinzaine d'années par les quatre vents, avoir avalé nombre de verres d'eau salée, il remit le pied sur le sol de sa patrie, r'arrive dans sa ville natale, dans la rue qui l'a vu naître, dans la maison conjugale. (*Prenant le ton d'un montreur de lanterne magique.*) Premier

PREMIER TABLEAU

tableau. Ceci vous représente Ulysse sous le costume d'un joueur d'orgue ; le malin qui l'a introduit sans le connaître, l'engage à dire à Pénélope qu'Ulysse est mort à l'étranger ; l'héros dit qu'il fera son devoir.

CHOEUR.

M^{me} BRISQUET, L'ESTAMINET, TÉLÉMAQUE.

AIR : *Ah ! c' Cadet-la.*

De crainte mon cœur est ému ;
Aurions-nous fait une méprise ?
Chaque mot de cet inconnu
Augmente ici ma surprise.

BRISQUET, *continuant.*

Ce second tableau vous le représente face à face avec sa femme et son enfant ; l'un se trouve laid, l'autre pas beau, et ils ne veulent pas le reconnaître ; la nature ne leur a pas soufflé le mot.

Reprise.

De crainte, etc.

BRISQUET.

Troisième et dernier tableau. Vous allez voir un changement bien différent : ceci vous représente, dans toute sa splendeur, Ulysse, montrant la lanterne magique dedans sa propre maison, à sa propre femme ; l'héros n'y tient plus, et ôte sa barbe postiche, sa perruque de contrebande, et divulgue son noble visage... On le reconnaît !...

(*Tableau général d'attendrissement.*)

M^{me} BRISQUET.

Mon mari ! ah ! Dieu.

TÉLÉMAQUE.

Mon père ! ô ciel !

CHOEUR GÉNÉRAL.

AIR :

Quel doux moment ;
V'là pourtant comme on se r'trouve.
Ceci nous prouve
Que rien ne vaut l'sentiment.

M^{ME} BRISQUET.

O amour! ô oui, c'est bien toi.

BRISQUET.

O hymen! oui, ma femme c'est moi.

TÉLÉMAQUE.

O amitié! j' suis dans les bras
D'un père que je n' connaissais pas.

CHŒUR.

Quel doux moment, etc.

L'ESTAMINET, *à part*.

Me voilà collé sur bande.

BRISQUET.

Chère moitié! ne t'inquiète plus de rien; notre fortune
est faite pour toujours; je t'apporte 1500 fr.L'ESTAMINET, *à part*.C'est une maison qui me tombe sur la tête. A moi! ma
canne et mon chapeau. (*Il va pour sortir.*)

BRISQUET.

Ah! ah! mon gaillard, il y a des créanciers en bas qui
vous attendent pour vous mener danser rue de la Clef.

L'ESTAMINET.

Ah! oui, là-bas, près du Jardin des Plantes; (*à part*)
les animaux ne me tiennent pas encore. (*haut*) Je connais
mon Code du commerce; on n'arrête pas après le soleil
couché.

BRISQUET.

Oui, mais demain. (*à Télémaque*) Vois, mon fils, la
belle exemple, et profite-en.

L'ESTAMINET.

Ton père a raison, les mauvais sujets finissent toujours
par s'abîmer; ainsi, Télémaque, marie-toi avec Modeste;
une fois en ménage, j'irai manger ta soupe. (*à Brisquet*)
J'irai aussi chez vous sans façon.

BRISQUET.

Il ne faut pas vous gêner pour moi.

L'ESTAMINET.

Allons, je cesse d'être vagabond.

TÉLÉMAQUE.

Je n'aurai donc plus de Mentor.

BRISQUET.

Ta femme t'en servira.

L'ESTAMINET.

Jusqu'à présent je n'ai été qu'un fardeau inutile de la société, je veux en devenir l'exemple et l'ornement. Avec l'héritage de ma tante, qui ne peut tarder, je fonde un établissement, un estaminet dans le bon style; je cherche une femme honnête, belle, sensible et vertueuse, éminemment vertueuse, une seconde Pénélope; il y en a peut-être encore quelqu'une entre les deux ponts, et je déterrai ça. Je l'épouse, l'installe dans un comptoir de bois indigène; je reçois des consommateurs autant que possible, des amis en petit nombre, parce que les amis, ça flûte et ça ne paie pas; et là, entre les petits verres, l'amour, les cigares et l'amitié, je me corrige, m'utilise; le masque tombe, l'homme reste, et le bambocheur s'évanouit.

BRISQUET.

Ceci vous prouve que sous l'emblème de la farce on peut donner une leçon de morale avec la lanterne magique.

CHOEUR.

AIR de la Neige.

Le monde où nous naissons
Et passons,
N'est qu'une lanterne magique:
Adieu l'optique,
En vain on se plaint;
C'est fini lorsque tout s'éteint.

M^{me} BRIQUET, au Public.*AIR du vaudeville du Passe-partout.*

Quand nous osons déguiser la sagesse
Sous le masque du mauvais ton,
N'punissez pas not' Mentor d' la jeunesse;
Car son exempl' peut servir de leçon.
Pardonnez-lui ses défauts, je vous prie,
Et comme il veut s' corriger pour toujours,
Pour l'habituer à la bonn' compagnie, } (bis.)
Revenez le voir tous les jours.

FIN.